

rences affectées dont il s'est plu à parsemer ce recueil compacte.

Le vêtement de symboles concrets dont Alfred de Vigny drapé ses concepts moraux est assez brillant et assez varié, pour faire qu'il ne soit pas absolument nécessaire de s'ennuyer à sa lecture.

Sully-Prudhomme, le poète des sentiments délicats et raffinés, peut n'être pas toujours exempt d'une certaine subtilité et d'une certaine recherche.

Toutes ces réserves nous demeurent permises, même après les conférences que nous venons d'entendre, et n'enlèvent rien à la valeur, à la justesse, à la sûreté habituelle des appréciations que M. Doumic sait formuler en des termes généralement si faciles, si sobres et si élégants.

Mais là où l'éminent critique s'est montré, à notre avis, le plus intéressant, c'est dans son appréciation des poètes contemporains ; ces hommes, il les connaît personnellement, et son langage y gagne une note plus familière et plus vécue ; ce sont des camarades littéraires, dont il analyse le talent.

C'est Hérédia, en particulier, le poète aux vastes horizons, qui a su élargir le cadre du sonnet en y faisant entrer des visions grandioses et épiques, revêtues d'une forme si achevée et d'un style si richement et si soigneusement ciselé.

Enfin, nous estimons qu'il a vengé et lavé le bon sens français, pour l'exécution impitoyable, mais impassionnée, qu'il a su faire des décadents, et des étranges procédés littéraires de cette école.

Espérons avec lui, que la tentative bizarre à laquelle se sont attachés les noms des Verlaine et des Mallarmé ne sera qu'un épisode bizarre de l'histoire littéraire, auquel succédera bientôt cette renaissance brillante dont nous pouvons déjà prévoir les heureux symptômes. Ces singularités pourront laisser un souvenir, elles ne laisseront point de traces.

Il importe cependant de noter que la critique de M. Doumic s'est restreinte au seul point de vue littéraire, qu'elle est donc nécessairement, de par la volonté même de l'écrivain, une critique incomplète. Il est utile que tous s'en souviennent et se rappellent que le mérite littéraire ne